

L'ORIGINE

Le Sébastianisme

Camões

Antonio Vieira

Bandarra

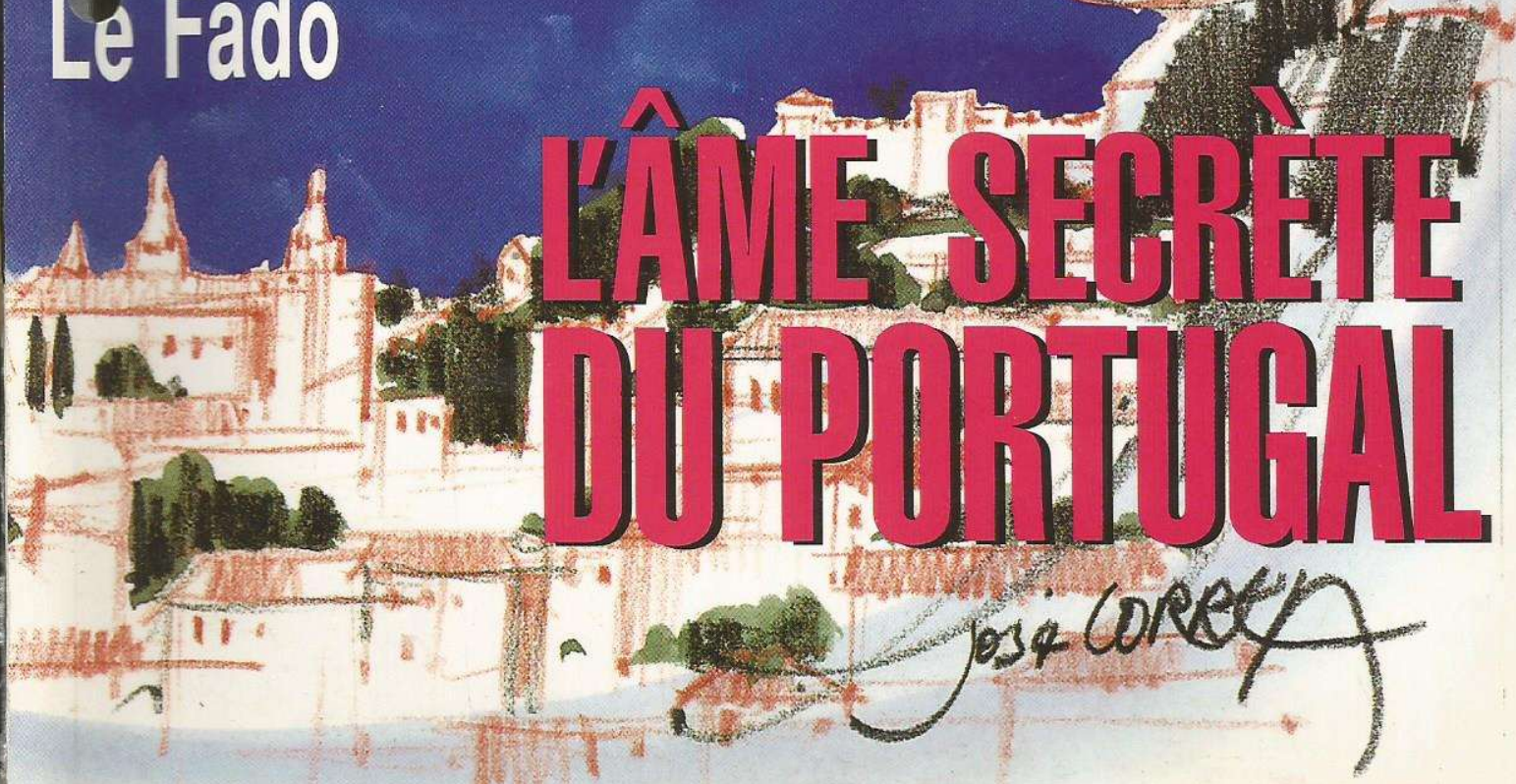
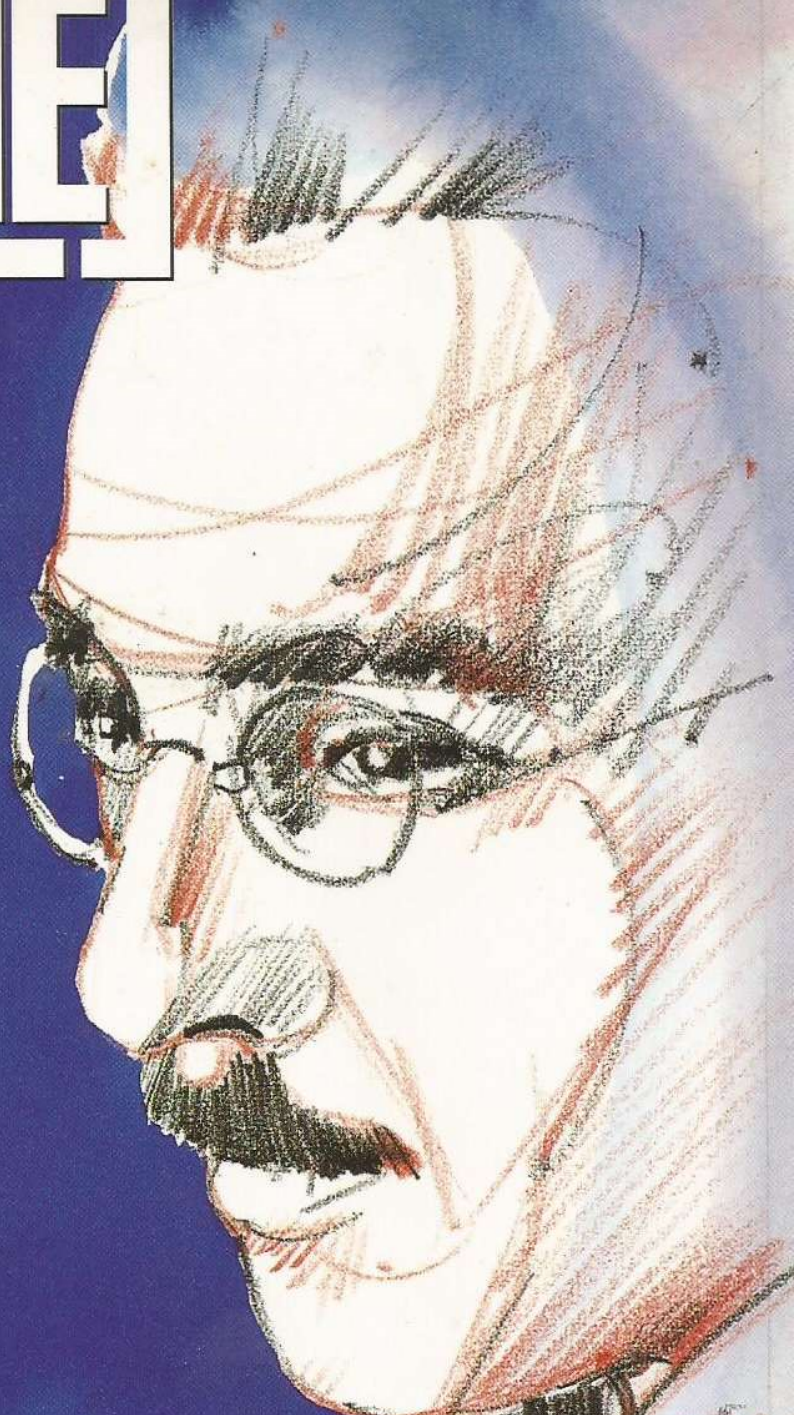
Fernando Pessoa

La Saudade

Le Fado

L'ÂME SECRÈTE
DU PORTUGAL

JOSE CORREIA



Quand on aura absolument
Perdu toute espérance
Portugal trouvera le salut
Dans la venue du Roi caché !

Bandarra

*Ao Nuno, Anestie e ceuipo
Merqueivel, e au um abraço
daquelos que só m'acepiti
sabem dar. Ant. Teixeira*

L'Europe est un gisant reposant sur les coudes :
Oui, elle gît d'Orient en Occident, le regard fixe,
De romantiques mèches de cheveux tombant
Sur ses yeux grecs, occupés à se souvenir.

Son coude gauche est vers l'arrière déplacé ;
Le droit en angle est disposé
Italie, dit le premier, là où il est étendu ;
Angleterre, dit le second, là où, sur le côté,
La main vient faire un socle où s'appuie sur le visage.

Elle fixe, de son regard de sphinge,
de son regard fatal,

Son visage au regard fixe est le Portugal.

Fernando Pessoa

« ... Correa parcourt la peinture comme
un promeneur attentif.

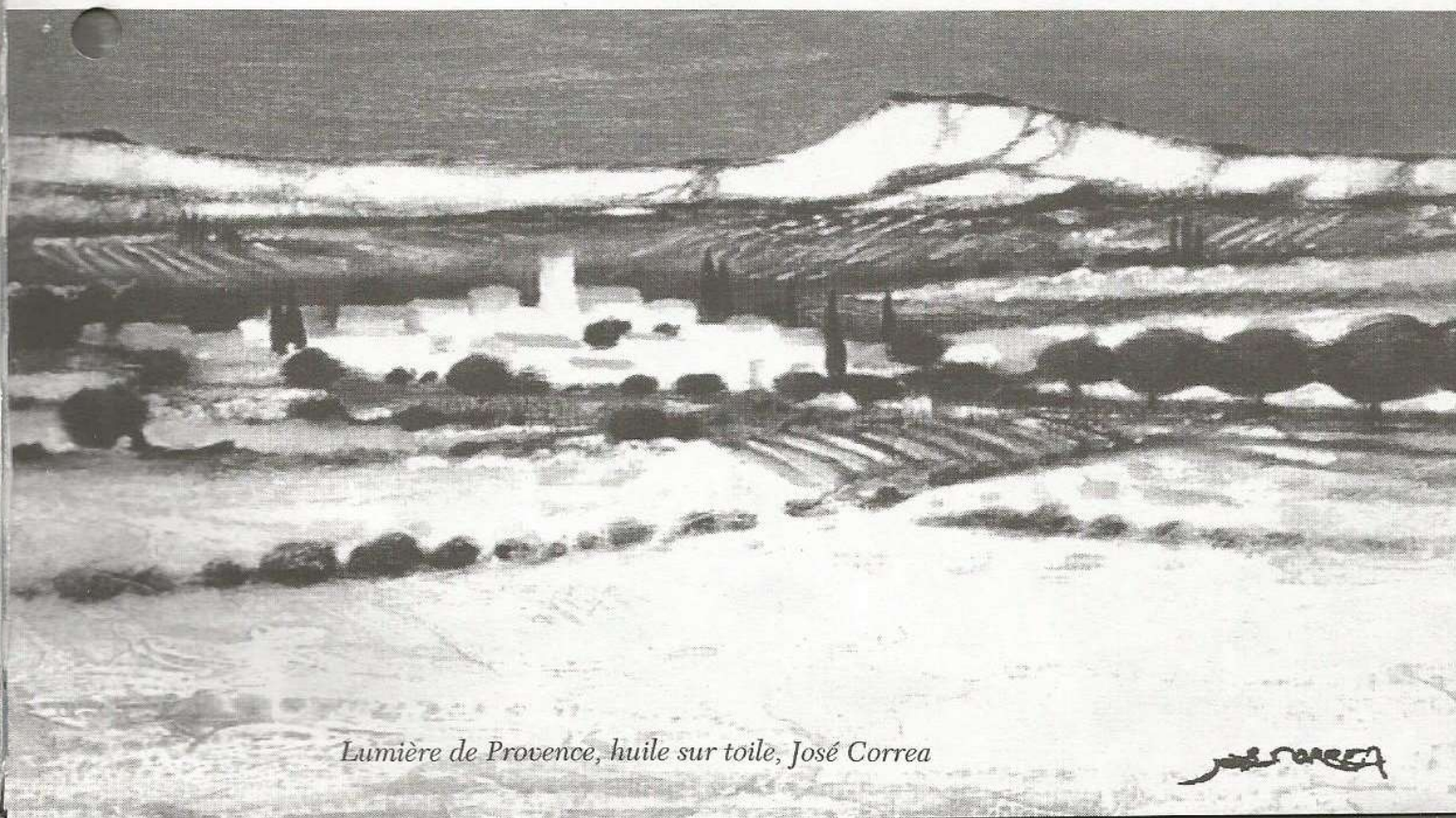
Après quelques errances du côté des
surréalistes, il a planté son chevalet dans la
nature et scruté l'horizon.

Ses œuvres sont la mémoire du voyageur, ses
carnets de route (souvent de doute).

Il a su regarder la lumière fugace et combattre
les apparences, les procédés.

Vouloir croire, juste un instant, qu'il est pos-
sible d'être Peintre et spectateur... »

Antonio de NUNCA



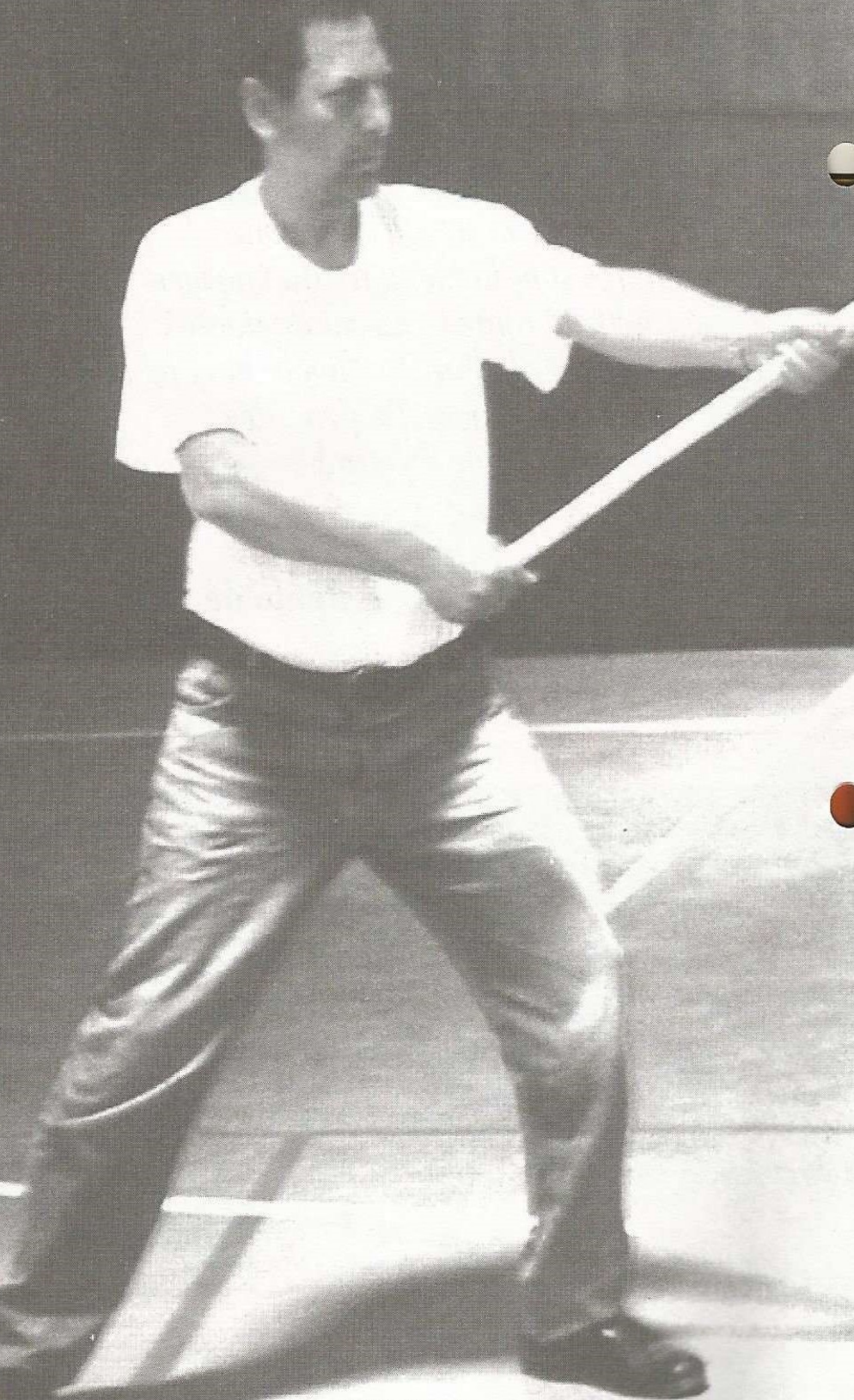
Lumière de Provence, huile sur toile, José Correa

JOSÉ CORREA

Jogo do Pau

Le jeu

Art martial

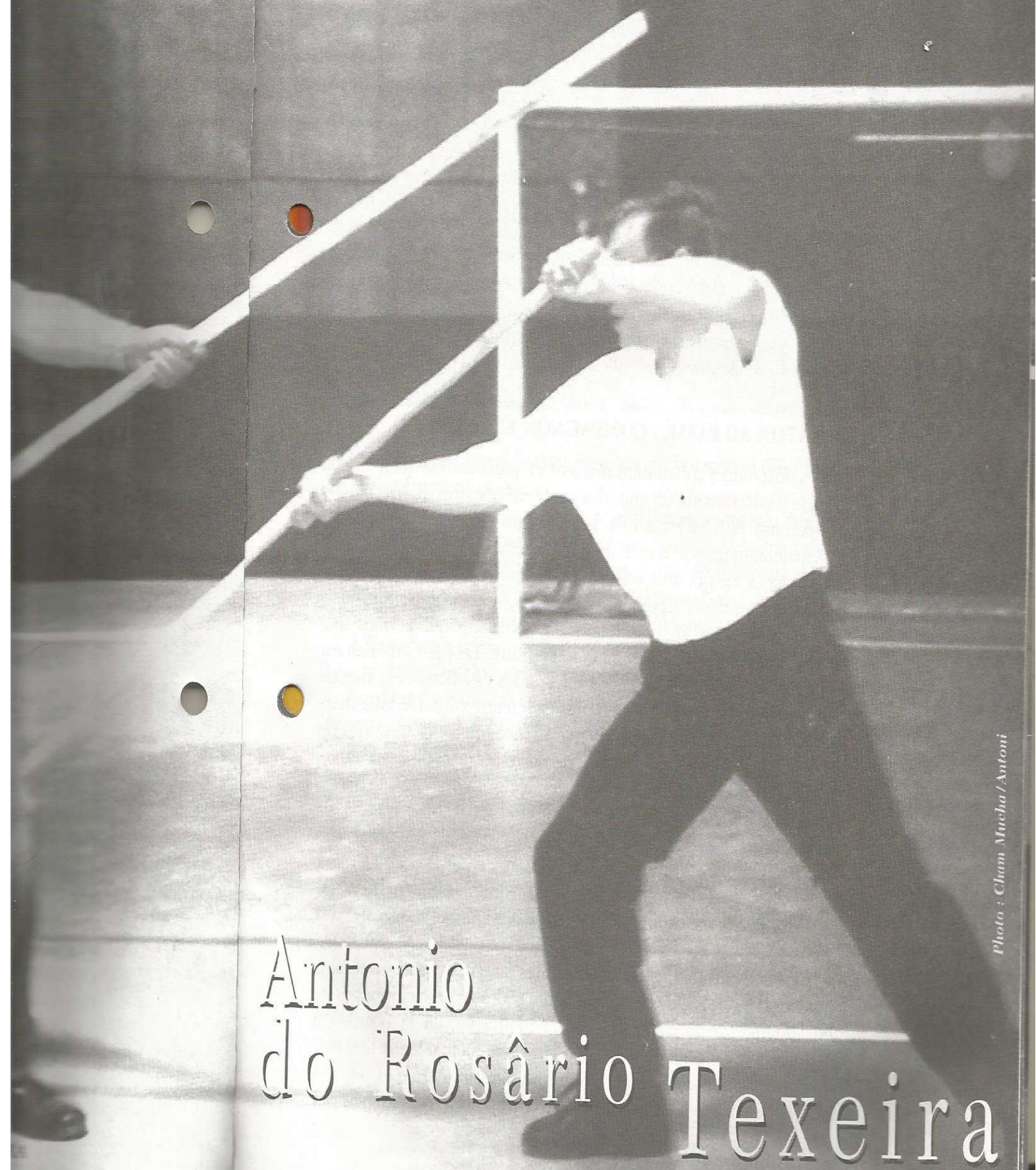


Antonio
do R

Charles ANTONI et Antonio TEXEIRA
lors d'un entraînement

Pau

Le jeu traditionnel du bâton portugais



Antonio
do Rosário Texeira

Photo : Cham Mueha / Antoni

**Le « jeu » de
Pau est
une danse,
un véritable
yoga.**

Depuis les âges les plus reculés, l'homme a utilisé le bâton comme compagnon de ses marches et comme arme de protection.

Avec le temps, de simple élément de défense qu'il était, il s'est transformé, ici et là, en instrument d'art martial et en élément de pratique ludique.

Aujourd'hui encore, il existe des tribus africaines qui pratiquent des combats au bâton, plus ou moins contrôlés, mais avec différentes évolutions, ce qui conduit à des combats, ou simplement à des entraînements, plus ou moins dangereux, parfois même mortels. Les différences sont parfois énormes entre les évolutions de ces techniques. En vérité, il existe des pratiques du bâton qui, à travers le monde, n'ont quasiment pas évolué pendant des siècles, peut-être même des millénaires, particulièrement en Afrique.

LE BÂTON AU PASSÉ : COMPAGNON ET SYMBOLE

Les différences d'évolution résident toujours dans la qualité de la défense (la découverte en nous des angles nécessaires du bâton pour une défense juste, c'est à dire les positions correctes des mains), principalement dans le travail des jambes et dans l'évaluation exacte des distances, ce qui donne lieu à une esquive parfaite au moment exact. C'est ce développement d'attention, de concentration, mais aussi d'anticipation aux réactions de l'adversaire qui permet une sécurité aux contre-attaques, au moment juste. Le « jeu » de Pau est une danse, un véritable yoga. En effet, si les émotions et le mental sont contrôlés, nous sommes en présence d'une véritable voie martiale, dont la finalité est l'ouverture vers l'inconnu — les réactions de l'adversaire —, le développement de notre posture, de notre énergie et de notre capacité à « prévoir » les décisions et mouvements de l'adversaire.

Dans l'ancienne Égypte, plusieurs bas-reliefs présentent des scènes de combats « sportifs » avec plusieurs types de bâtons. Sont représentés, dans des tombes datant du troisième millénaire avant J.-C., des personnages luttant ou faisant des compétitions avec des bâtons.

Nous pouvons même dire que tous les pays ont connu, avec plus ou moins d'intensité, des « jeux de bâton », des arts développés pour que l'homme de la campagne, de la montagne, ait la possibilité d'amplifier sa capacité de défense relativement aux milieux hostiles, aux animaux sauvages et parfois à l'homme lui-même. Dans les villes, cette « arme » a souvent servi d'outil pour le développement



Photos : Chan Mucha / Antoni

des réflexes, de la coordination motrice, de la capacité d'autodéfense et de résistance physique.

Les noms donnés à ce type d'arts sont évidemment très différents les uns des autres ; parfois le sens est tout simplement celui de « bâton » : c'est le *lathé* de l'Inde (un bâton de bambou), le *jang-bong* de la Corée ou le *bo* du Japon (Okinawa), avec ses variétés : *han-bo*, *jo*, *tan-bo*, bâtons de différentes dimensions.

L'Europe n'a pas fait exception, et cet art martial s'est développé, par le passé, en France, en Angleterre, en Italie (qui conserve aujourd'hui la Paranza) et au Portugal, sans oublier les îles atlantiques comme les Açores et les Canaries.

Les Portugais, pendant l'expansion des « découvertes », du XIV^e au XVI^e siècle, emportèrent leur ancienne pratique du bâton en ces îles, et parfois l'adaptèrent aux pratiques indigènes (comme dans les îles Canaries). Ils l'ont ainsi diffusée au Brésil, en Afrique et en Inde (nous avons connaissance d'une région indienne, au sud de Goa, qui pratique le bâton portugais).

Le bâton, au moyen âge, fut aussi un élément très important de la formation du chevalier, principalement dans la phase préparatoire, celle d'écuyer. Le jeune compagnon apprenait à travailler le bâton, le tir à l'arc, par la suite la lance et l'épée. Combattre avec une épée sans avoir étudié le bâton est, à notre avis, une absurdité, car il est nécessaire de frapper pour apprendre les angles de défense réels, et pour ce faire le bâton est le substitut idéal de l'épée. Il est vrai que le bâton est une arme de frappe et que l'épée est une arme

Le bâton est un important symbole de pouvoir et d'équilibre.

de coupe ; s'entraîner avec des épées aiguisées, c'est tout simplement les détruire... Sans la garde de mains, le bâton est même plus difficile à travailler ; une autre raison, c'est qu'il était idéal pour l'entraînement des jeunes aux angles corrects des gardes.

En outre, le bâton reste un important symbole de pouvoir et d'équilibre, et même un support de l'illumination ; c'est la raison du sceptre des pharaons, du bâton de maréchal ou de vice-roi des Indes, de la baguette des chefs d'orchestre ou de celle, magique, des fées... Il a été — et continue à être — le bâton du compagnon constructeur (instrument de mesure), comme il était jadis le litus de l'augure romaine et le rudis du gladiateur.

Pour le moine, dans le passé, il représentait l'arme idéale, car il n'était pas perçu comme tel mais comme l'auxiliaire des longues marches. Bien manipulé, le bâton pouvait se confronter avec toutes les autres armes de courte distance. Il présente même des avantages de distance et permet de blesser gravement ou légèrement... En Orient, il était aussi le symbole du « canal central » (*sushumna*), le bâton de Brahma, qui conduit à la transcendance des opposés, à l'illumination ou à la sagesse. En Occident, il reste présent dans la neuvième Arcane majeure du Tarot, l'Hermite, avec son bâton de support et sa chandelle pour éclairer le chemin.

Une autre image se rencontre aussi en Occident, Juno Lucina, déesse romaine, la mère qui donne la lumière (*lucina*), et qui a donné son nom au mois de la lumière, du solstice d'été, Juin ; elle aussi était aussi représentée avec un bâton...

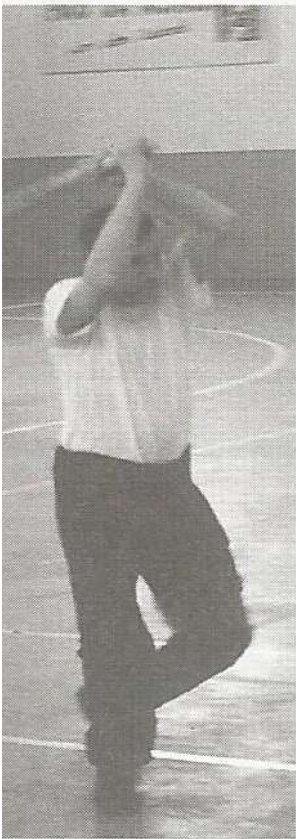
LE BÂTON TRADITIONNEL PORTUGAIS

Au Portugal, dans le passé et jusqu'à notre siècle, le bâton n'était pas seulement un élément de pratique ludique, il faisait également partie de l'habillement des paysans dans toutes les régions du pays.

Le bâton est le « compagnon » des bergers des montagnes du nord et du centre du Portugal comme les *saloios* de l'Estrémadure (centre), comme encore, par exemple, les *campinos* (gardiens de taureaux) des marais du Ribatejo (centre) ou les cultivateurs de l'Alentejo.

Nous pensons que l'art du bâton au Portugal remonte à la tradition celtique (celtibérique) parce que, comme le triple saut et le hockey faisaient partie des jeux celtiques du passé, cet art s'est installé principalement au Minho (nord), région celtique par excellence, où l'on trouve également des danses de bâton typiquement celtiques.

Il est intéressant de voir que *pau* signifie « bâton » mais aussi, en



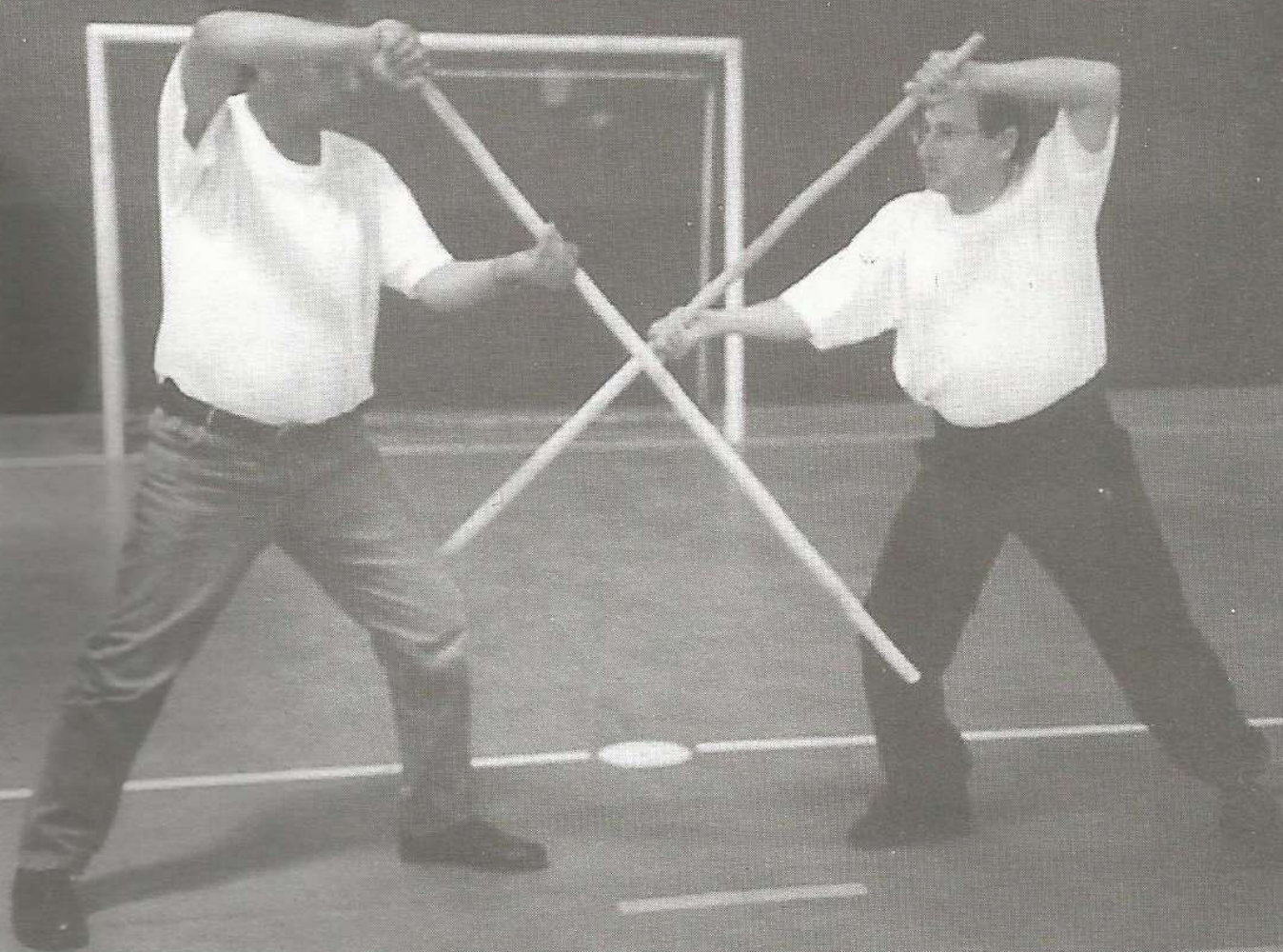
langue celte, « village ».

Aujourd'hui, les plus âgés parlent de leurs familiers qui jouaient au bâton, cela est vrai, mais rarement ces personnes ont été de vrais « joueurs de bâton », n'ayant pas travaillé dans une école. Ils portaient et manipulaient le bâton, mais ce n'étaient pas de véritables joueurs de bâton.

Au Portugal s'est développée une technique très sophistiquée de bâton cône — *o varafatu* ou *cajado* —, avec une distance de 1,50 m, entre le bâton long et le bâton court. Les bois sont des branches de châtaignier, de chêne ou de roseau, selon les régions, mais le bâton portugais a presque toujours été fabriqué de branches d'alisier, en raison de sa résistance, de son élasticité et de sa plasticité ; même le son des coups est différent. Adoptant une façon de parler orientale, on peut dire que cet art est un jeu de l'élément bois (ou vent), et ceci montre la liaison avec les éléments spiralés des bâtons quand ils étaient dans les arbres, comme dans les mouvements exécutés lors des frappes.

Il existe différents styles du jeu de Pau au Portugal (au nord, à Lisbonne ou dans les Açores), mais nous pouvons distinguer principalement deux grandes écoles : l'École du Nord (Minho), dont la

Le bâton portugais a presque toujours été fabriqué en branches d'alisier.



**Jouer au bâton
c'est atteindre
le mouvement
juste et
l'équilibre
parfait.**

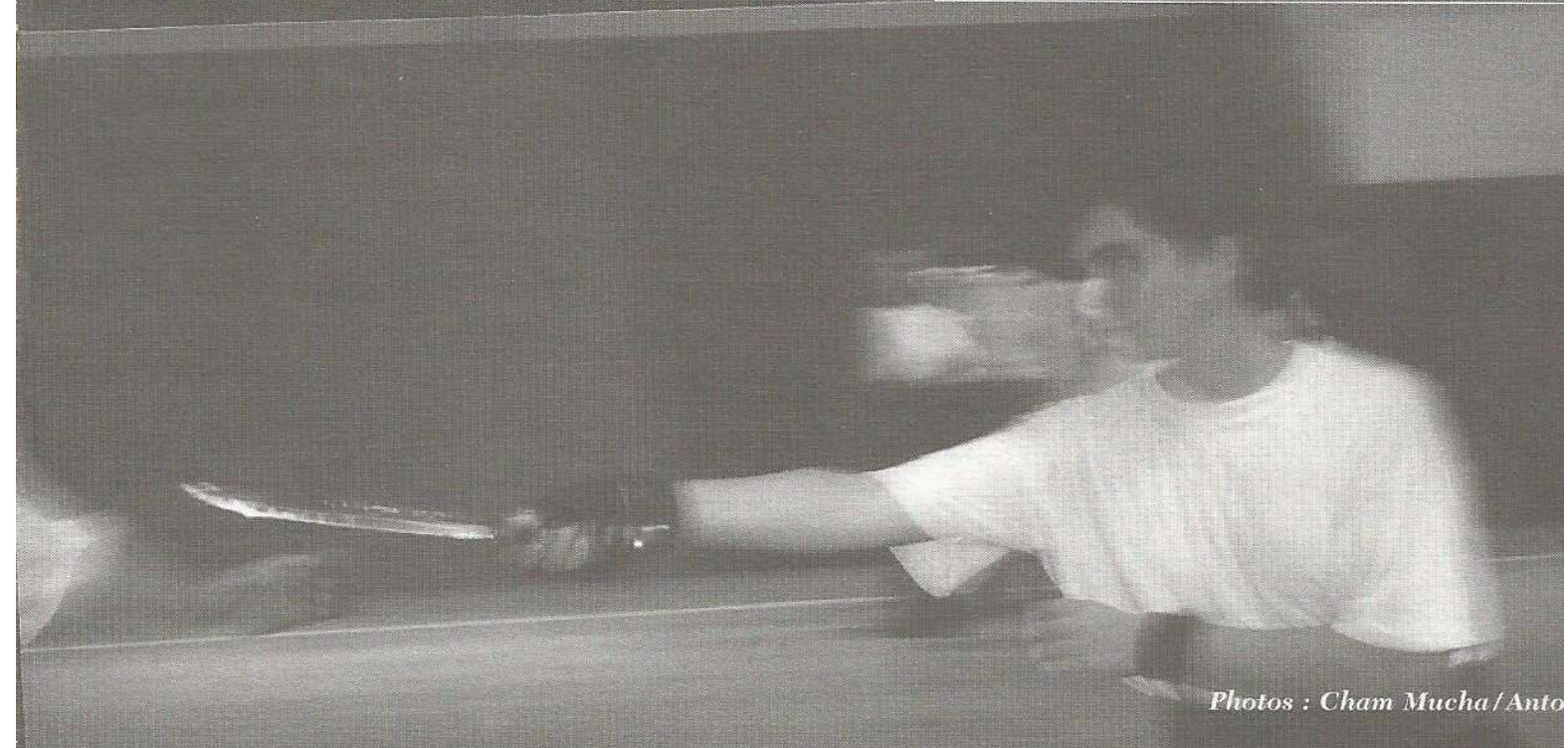
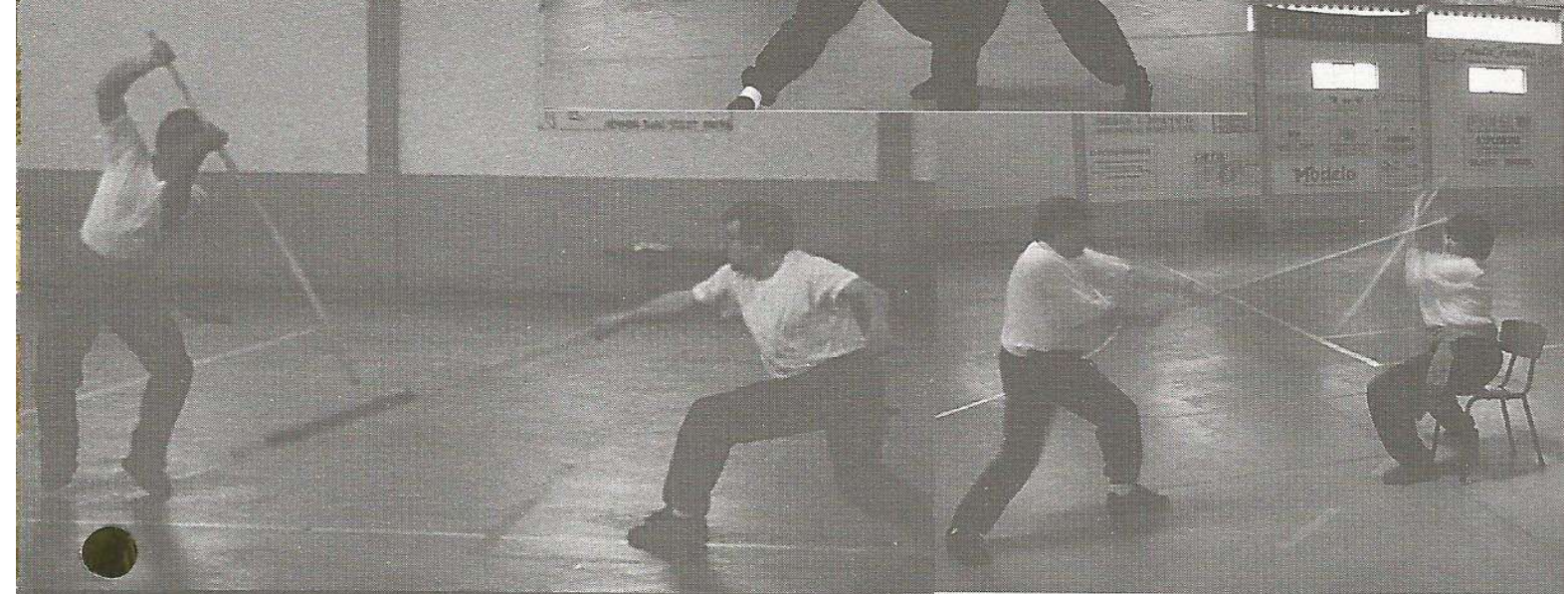
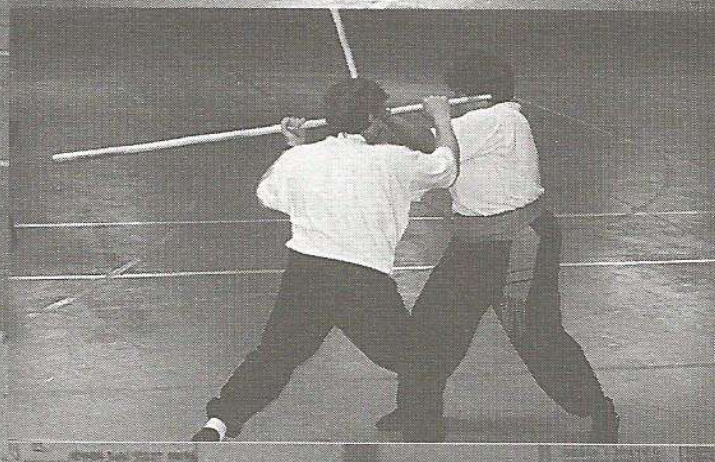
technique s'est développée essentiellement au combat et dans les foires, avec sa *varrimenta* (un balayage suivi d'une attaque en biais), ses mouvements continus par devant et en arrière comme une toupie et encore ses attaques en rotation contraire, ses jeux de deux, de trois, du milieu, des croix, etc. ; l'École de Lisbonne, qui effectue une synthèse des techniques des régions du centre du pays, spécialement dans le combat entre deux adversaires — le *contrajogo*, également appelé « escrime du bâton » —, aujourd'hui travaillé avec grande vitesse et précision. Elle dérive des anciens moulinets du nord et du centre — techniques communes du passé aujourd'hui obsolètes, mais excellentes pour développer la coordination motrice et préparer les gardes et les attaques. Elle s'est essentiellement développée dans le travail des jambes et dans les techniques très vives et efficaces d'attaque, particulièrement les *cortes* (coups), l'unique forme correcte d'esquives sans exécuter des gardes.

Que signifie enfin « joueur » (en portugais *jogar*) ? C'est pratiquer, conjuguer (*conjugar*) notre énergie avec celle de l'adversaire dans une danse d'énergie et d'harmonie. Qui voit jouer les Portugais comprend directement cette union d'énergies nécessaire pour qu'ils ne se touchent pas. C'est l'harmonie des corps et des esprits, un yoga ou un budo... seulement les pratiquants portugais ne le savent pas, ce qui n'est, certes, pas très important.

Plus important est l'ignorance complète des autorités et des gens cultivés... C'est la raison pour laquelle cet art a été, il y a quelques années, près de disparaître définitivement.

Insistons encore sur le mot « yoga » (ou do). Pour le réaliser il est nécessaire de déconnecter les pensées, exactement comme pour jouer du bâton avec harmonie et vitesse. Nous sommes seulement là, relaxés et ouverts, pour recevoir les attaques de l'adversaire et équilibrer cette énergie avec une défense et une contre-attaque, ou « coupe »...

Nous savons que c'est la racine sanskrite *yug* qui a donné « yoga », mais aussi, en portugais, *jugo* des bœufs (joug) et *conjuir* (conjuguer). Cette racine a-t-elle également donné aussi le mot « *jogo* » ? Peut-être. Je réaffirme que jouer au bâton c'est conjuguer les énergies physiques et spirituelles, c'est atteindre le mouvement juste et l'équilibre parfait. Jouer est beaucoup plus important que combattre, mais ceci a toujours été difficile à comprendre.



Photos : Cham Mucha/Anto